



HAL
open science

Équivalence terminologique en linguistique : une analyse de certaines disparités entre le russe et le français

Denis Zolotukhin

► **To cite this version:**

Denis Zolotukhin. Équivalence terminologique en linguistique : une analyse de certaines disparités entre le russe et le français. *Langues & Cultures*, 2024, 5 (2), pp.10-24. hal-04830553

HAL Id: hal-04830553

<https://hal.science/hal-04830553v1>

Submitted on 11 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Équivalence terminologique en linguistique : une analyse de certaines disparités entre le russe et le français

Terminological Equivalence in Linguistics: An Analysis of Some Disparities between Russian and French

Denis ZOLOTUKHIN 
Université Paris Cité / FRANCE
denzolutukhin@gmail.com

Reçu: 24/09/2024,

Accepté: 21/11/2024,

Publié: 10/12/2024

Résumé

Cet article aborde les défis liés à l'établissement des équivalences terminologiques entre le russe et le français dans le domaine de la linguistique. Il met en lumière la manière dont les variations terminologiques sont amplifiées par les divergences dans la perception des notions et la représentation linguistique des faits et des phénomènes du langage, qui présentent des caractéristiques particulières par rapport aux objets d'étude des autres disciplines scientifiques. Ces écarts conceptuels et langagiers constituent le principal obstacle à la traduction des textes scientifiques, en particulier lorsqu'il s'agit d'identifier des équivalents terminologiques. Des termes comme « langage », « terme », « terminologie » et « langue des signes » illustrent ces spécificités et permettent d'examiner un ensemble de problématiques découlant de ces différences. L'article conclut en soulignant l'importance d'une recherche comparative approfondie afin d'améliorer les équivalences terminologiques, de faciliter la traduction et de soutenir l'enseignement des langues de spécialité.

Mots-clés : équivalence - terme linguistique - terminologie - traduction

Abstract

This article addresses the issues related to establishing terminological equivalences between Russian and French in the field of linguistics. It highlights how terminological variations are amplified by divergences in the perception of concepts and the linguistic representation of language phenomena, which exhibit characteristics compared to the objects of study in other scientific disciplines. These conceptual and language discrepancies form the primary obstacle to translating scientific texts, especially when it comes to identifying terminological equivalents. Examples of terms such as « langage », « terme », « terminologie » and « langue des signes » illustrate these specificities and allow for an exploration of the issues arising from these differences. The article concludes by emphasizing the importance of in-depth comparative research to improve terminological equivalences, facilitate translation, and support the teaching of specialized languages.

Keywords: equivalence - linguistic term - terminology - translation

* Auteur correspondant : Denis ZOLOTUKHIN

Langues & Cultures / © 2024 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

La terminologie de tout domaine scientifique représente l'élément crucial du discours par lequel et à la base duquel se construit la communication des chercheurs, ce qui explique une attention minutieuse à la normalisation des termes au niveau national mais aussi international, y compris dans le cadre de la traduction des textes scientifiques. La normalisation s'applique plus aisément aux terminologies des sciences techniques et « dures », car dans ce domaine, les termes sont plus stabilisés, plus précis et ils correspondent à des notions mieux délimitées et moins floues qu'en sciences humaines, dont fait partie la linguistique.

Certaines particularités du domaine linguistique, que nous nous prenons pour tâche de décrire dans la première partie de l'article, peuvent rendre la communication internationale entre les linguistes difficile et bloquer un accès réciproque aux théories des différents pays. « *Rossica non leguntur* » (ce qui est en russe n'est pas lu) est l'expression utilisée par les Russes au XIX^e siècle pour se plaindre que les ouvrages en russe soient très peu connus en Occident (Potebnja, 9 : 2022). Et cela fonctionne dans les deux sens : certaines notions de la linguistique française contemporaine n'arrivent pas à pénétrer des systèmes notionnels en Russie.

Les échanges scientifiques et les transferts culturels représentent toujours un réseau complexe d'interpénétrations, emprunts, réinterprétations, mais aussi de malentendus dus aux traductions hâtives et non justifiées qui, comme le remarque le slaviste francophone P. Sériot, « *produisent des contresens anachroniques* » (*ibid.*, 47 : 2022). Le nombre d'ouvrages sur les problèmes de traduction des textes francophones (par exemple, ceux de Saussure) vers le russe le prouve (Depretto, 1982), (Ivanova, 2000), (Bogodist, 2010), (Chidichimo et Sofia, 2017), (Tchougounnikov, 2017). Quant aux textes plus récents, le problème reste insoluble vu l'absence de dictionnaires terminologiques contemporains de référence : le *Lexique de la terminologie linguistique* de J. Marouzeau traduit en russe en 1960 (Marouzeau, 1960) est devenu archaïque et ne justifie pas les équivalences proposées ; le *Dictionnaire de la terminologie linguistique slave* (Jedlička, 1977) couvre plusieurs langues, ce format ne donnant qu'un seul équivalent français (parfois douteux) à chaque terme russe (dont le nombre est aussi limité) ; le *Dictionnaire des termes linguistiques russes* (Gueorguiev, 1999) propose des équivalents français à un grand nombre de termes russes (et non vice-versa) sans expliciter toutes les variantes possibles pour les termes polysémiques.

Un tel contexte terminographique exige l'élaboration de l'inventaire des équivalences en linguistique entre les termes russes et français les plus problématiques. Nous aborderons dans la deuxième partie de l'article des cas précis en démontrant comment les particularités terminologiques explicitées dans la première partie causent différents types d'enjeux lors de la recherche des équivalents entre deux langues.

1. Enjeux terminologiques dans le domaine linguistique

Le terme linguistique représente une unité lexicale à caractère spécifique désignant une notion scientifique d'une ou de plusieurs théories linguistiques. Comme toute unité lexicale, c'est un signe linguistique se composant d'un signifié et d'un signifiant (Depecker, 2002) d'où proviennent de nombreux enjeux sémantiques propres aux unités de la langue ordinaire. Ainsi, au sein d'un terme linguistique, une notion scientifique est exprimée dans un signifié se

composant de son extension – correspondant aux limites d’un objet abstrait résultant de la combinaison et de la généralisation de nombreux faits linguistiques – et de son intension – correspondant à des caractéristiques et des aspects d’un objet décrit résultant de l’interprétation scientifique des faits linguistiques (Zolotukhin, 2020b). La construction de l’intension d’un terme implique la mise en valeur des caractéristiques notionnelles (voir « *traits conceptuels* » (Neveu, 110 : 2004)) correspondant à un point de vue à partir duquel l’objet (une extension sélectionnée d’un fait linguistique) est considéré par un linguiste. F. de Saussure a déclaré, à cet égard, qu’en linguistique un objet de départ n’existe pas du tout, celui-ci est toujours créé par un point de vue choisi : « *il y a d’abord les points de vue à l’aide desquels on CRÉE secondairement les choses* » (Saussure, 200 : 2002). Ce postulat peut signifier que, dans l’étude des faits linguistiques, des chercheurs modélisent leur propre objet abstrait qui peut s’avérer différent du fait linguistique de départ car ce dernier a un caractère continu (manque de « lignes de séparation », de frontières nettes), voire multidimensionnel (présence de nombreuses dimensions), si on reprend le terme de L. Bowker (dans J. Freixa, 417 : 2022), et polyaspectuel (présence de nombreux aspects et liens) (Gak, 22-24 : 1998).

Ce « *flou matériel* » et cette « *latitude interprétative* » (Swiggers, 14 : 2006) permettent d’établir arbitrairement les limites (une dimension) de l’objet et de choisir librement un aspect en formant l’extension et l’intension d’une notion et d’un signifié du terme de différentes manières. Dans ces conditions de la flexibilité des structures conceptuelles et de la diversité de la conceptualisation de l’objet, que J. Freixa appelle « *causes cognitives* » de la variation de toute terminologie (Freixa, 416 : 2022), un terme peut commencer à désigner progressivement un, deux ou plusieurs objets aux limites et aspects différents.

En outre, les termes linguistiques se complètent et s’opposent en diachronie : il y a des stratifications de termes anciens (avec des acceptions nouvelles) et des termes plus nouveaux, ce qui s’explique par « *une historicité sédimentaire et inégalement incrustée* » (Swiggers, 14 : 2006) de la linguistique. Par exemple, on peut observer en terminologie des rejets d’un terme ancien parce qu’il est considéré comme ayant une connotation négative ou tout simplement parce qu’il appartient à une théorie abandonnée (Freixa, 418 : 2022).

Toutes ces causes contribuent à une ambiguïté, une forte polysémie, voire homonymie, et une synonymie des termes linguistiques dans l’espace et dans le temps. Nous pouvons classer les particularités en trois niveaux formant un cercle menant le linguiste du langage vers le langage :

1) la sphère linguistique-1, où se trouvent des faits linguistiques polyaspectuels et continus ;

2) la sphère mentale, où nous construisons des objets abstraits en généralisant les faits linguistiques et leurs propriétés que nous relevons dans la sphère linguistique et en établissant arbitrairement des limites et des aspects de ces objets à la base d’un point de vue choisi ; c’est ainsi que nous créons des notions scientifiques ;

3) la sphère linguistique-2 (ou métalinguistique), où se trouvent des termes dont le signifié inclut l’extension corrélée avec des limites établies et l’intension corrélée avec des aspects étudiés ; c’est à ce niveau que le langage-outil se superpose au langage-objet (sphère 1) en formant ce que certains chercheurs appellent le *métalangage* faisant partie de la « *cascade*

sémiotique des "méta-niveaux" » : métalangage construit, méta-métalangage superposé et méta-méta-métalangage (constructeur, évaluatif, translatif, etc.) (Swiggers, 13 : 2006).

Mais d'où vient cette diversité des points de vue déclenchant le fonctionnement de ce cercle ? Premièrement, comme nous l'avons mentionné plus haut, du caractère flou des faits linguistiques eux-mêmes. Deuxièmement, de ce qui peut être considéré simultanément comme cause et comme conséquence : l'interdisciplinarité de la linguistique et la diversité des écoles et courants au sein de la même science (Rey-Debove, 13 : 2001) avec des « *prises de positions radicalement opposées en face des "mêmes données"* » (Swiggers, 13 : 2006). Leurs systèmes notionnels et terminologiques sont parfois très différents, voire contradictoires. Il s'ensuit que des disciplines, des écoles et des courants linguistiques ne se servent pas d'une seule terminologie mais de plusieurs terminologies qui peuvent être créées et utilisées même par des linguistes isolés et ne jamais sortir de leurs textes manuscrits ou publiés.

Notons, pour passer à la partie suivante, que les idées linguistiques autour desquelles se construisent des écoles et des courants avec leurs terminologies en plusieurs langues apparaissent dans des conditions géopolitiques variées, voire dans des pays différents, ce qui ajoute à cette variabilité les différences sociales, culturelles et nationales.

2. À la recherche des équivalents terminologiques entre le russe et le français

Les particularités des termes linguistiques créent un éventail d'enjeux pour la traduction des textes scientifiques. Nous nous retrouvons en effet dans le doublement des difficultés. Le traducteur fait face à deux langues, donc à deux ensembles de termes et de terminologies dispersés. Entre ces ensembles, il existe des asymétries aux niveaux que nous avons dégagés. Pour le premier niveau, celui de l'objet, tout en acceptant le rôle de l'objet conditionnant parfois les idées linguistiques (Colombat, Fournier et Puech, 19 : 2010), nous y accordons moins d'importance dans le cadre de nos analyses comparatives, car la linguistique francophone peut avoir les mêmes objets de recherche que la linguistique russophone : un linguiste peut étudier des phénomènes relevés dans sa langue aussi bien que dans une langue étrangère, ou encore faire de la linguistique générale. En même temps, nous continuons à soutenir l'idée selon laquelle ce sont les faits et les phénomènes linguistiques qui sont à la base des variations terminologiques. C'est leur caractère continu, flou, multidimensionnel et polyaspectuel qui permet ces divergences mais ne les explique pas au niveau interlinguistique.

Nous nous concentrerons sur deux autres genres d'asymétrie : langagière (différences de systèmes lexicaux dont les vocables possèdent des valeurs particulières) et notionnelle (différences de points de vue et de traditions scientifiques).

L'asymétrie langagière, c'est le troisième niveau de particularités terminologiques supposant le choix d'un vocable dont le signifiant et le signifié correspondraient au mieux au terme en question. C'est que les vocables de la langue-cible, que le traducteur a à sa disposition pour transmettre une notion scientifique exprimée par un terme dans la langue-source, sont déjà en relation non seulement avec des termes mais aussi avec des unités lexicales de la langue ordinaire. Le terme *discours*, par exemple, est utilisé par les linguistes dans son sens terminologique (« *Actualisation du langage par un sujet parlant. P. méton. résultat de cette actualisation* » (TLFi)) de même que *discours* est utilisé par des locuteurs non professionnels dans

un de ses sens ordinaires (« *propos suivis, d'une certaine longueur, que l'on tient en conversation ; p. ext. propos tenus dans un entretien* » (*ibid.*)). Il s'agit, en effet, du même vocable dans la structure sémantique duquel, selon A. Potebnja, on observe « le sens le plus lointain » – le sens terminologique portant une information scientifique avec des caractéristiques extralinguistiques accessibles plutôt aux communautés scientifiques, et « le sens le plus proche » correspondant au contenu central d'un mot et faisant partie du système de la langue ordinaire accessible à tout sujet parlant cette langue (Kobozeva, 63 : 2009). La terminologie représente ainsi un sous-langage, « *un binôme comprenant un lexique <...> et un ensemble de règles de formation lexicale et de construction syntaxique* » du langage superordonné (Swiggers, 31 : 1999). Par conséquent, le choix du traducteur est défini par l'ensemble des relations et des règles de la langue-cible sans possibilité d'isoler le sens terminologique du sens ordinaire, sauf dans les cas où un néologisme formel est proposé.

Dans le cadre de la traduction des termes, il est important de faire aussi une distinction entre le sens et le signifié. Le signifié du terme est composé de sèmes et de valeurs sémantiques propres à un signe à l'intérieur d'un système linguistique. Le sens du terme implique des valeurs qu'un signe peut acquérir dans une situation concrète : « *là où le linguiste, examinant le signifié, proclamera la non-équivalence, le traducteur, travaillant sur le sens, pourra conclure à l'équivalence. En d'autres termes, le non-équivalent en langue peut devenir équivalent en discours* » (Roda P. Roberts et Maurice Pergnier, 393 : 1987). Cette distinction se fera remarquer dans les exemples que nous aborderons dans la suite de l'article.

L'asymétrie notionnelle correspond au deuxième niveau sur lequel un chercheur applique un point de vue sur les objets en créant une nouvelle notion ou en modifiant celle qui existe déjà dans son système théorique. Ce point de vue peut être défini par son appartenance à des écoles ou des mouvements scientifiques qui varient d'un pays à l'autre en fonction « *des pratiques culturelles différentes* » et « *de simples contraintes techniques* » (Colombat *et al.*, 19 : 2010). La dimension culturelle dans la catégorisation scientifique de la réalité définit le processus de classification et de dénomination terminologique. La perception culturelle des phénomènes peut, par conséquent, être une autre cause cognitive de la variation terminologique (Freixa, 419 : 2022).

Les divergences ne sont pas, bien évidemment, si grandes entre la linguistique russophone et la linguistique francophone, mais nous reconnaissons, néanmoins, les controverses théoriques conditionnées par des valeurs, des présuppositions culturelles (Swiggers, 21 : 2006) et des contextes socioculturels différents. Cela explique le fait que les notions construites sur les mêmes faits linguistiques dans des pays différents ne sont pas toujours similaires et peuvent ne pas exister dans un des deux systèmes jusqu'à ce qu'un chercheur ou un traducteur procède au transfert de cette notion en cherchant un terme approprié afin de l'exprimer dans et par son système langagier. Nous insistons d'ailleurs sur le fait qu'il s'agit du « transfert » des notions (ou des concepts) mais absolument pas de la « traduction » de celles-ci : il n'est possible de traduire que des unités lexicales, donc un terme. Il faut aussi admettre que le travail du traducteur sur la terminologie ne consiste pas, en effet, en traduction des termes en tant que telle mais en recherche des équivalents simultanément aux niveaux langagier et notionnel. Il y a ceux qui vont plus loin en disant que, quand nous parlons des unités lexicales, il ne s'agit pas de l'équivalence mais de la correspondance de ces unités (Ledrer : 2002), que c'est la corrélation

des concepts, ou des notions, qui doit être étudiée, sans prendre en compte leurs représentations linguistiques (Sandrini, 2 : 1996).

Ne touchant pas aux questions sensibles provoquant des débats traductologiques sur ce qu'il faut mettre à la base de la traduction terminologique (le concept/la notion, le système, le contexte, la fonction, la pragmatique, etc.), nous nous permettrons, dans les sous-parties qui suivent, de traiter des exemples précis dans lesquels nous observons l'influence simultanée des deux niveaux d'enjeux, notionnel et langagier, surgissant lors de la traduction des ouvrages linguistiques du français vers le russe et vice-versa. Le travail de traduction suppose l'établissement d'équivalences entre les termes contenus dans un texte en langue-source et les termes que le traducteur trouve proches au niveau de leurs signifiants et/ou leurs signifiés dans la langue-cible. Cela implique un travail de recherche linguistique sur les notions scientifiques dans les deux systèmes, c'est-à-dire l'analyse comparative des théories et des pratiques linguistiques en synchronie et en diachronie. C'est d'une telle analyse conceptuelle qu'émergent les correspondances terminologiques (Pilar, 489-490 : 2022).

Enfin, pour nous, l'équivalence des termes signifie la correspondance (totale ou partielle) entre deux unités lexicales dans deux langues différentes exprimant soit la même notion scientifique, soit deux variantes de la même notion avec quelques nuances propres à chaque système, soit deux notions étroitement liées par un rapport logique (par exemple, le rapport d'inclusion pour des équivalences génériques/spécifiques, extensionnels, métonymiques, ou le rapport de chevauchement pour des équivalences communicatives, fonctionnelles, culturelles (ibid., 487 : 2022)).

2.1 Le langage : entre la parole et la langue, entre l'activité et l'ensemble

Le terme *langage* est un élément particulier du système terminologique francophone aux yeux des traducteurs en différentes langues : voir, par exemple, le problème de la recherche de son équivalent en anglais (Forel, 2018). Ce terme de base pour la linguistique française correspond, au cours de l'histoire, à plusieurs notions dans le cadre du système francophone, mais aussi à plusieurs équivalents russes. Comme le remarque P. Sériot, le langage « *en général* » peut être traduit en russe par *jazyk*, *reč'* et *slovo*. Mais ces termes « *renvoient tous trois à un objet flou, où se mêlent souvent de façon imprévisible le Logos grec et la Sprache humboldtienne* » (Potebnja, 81 : 2022). En même temps, chaque terme, pris à part, désigne en russe un objet distinct et peut, pour cette raison, correspondre à d'autres termes français : *jazyk* à *langue*, *reč'* à *parole* et *slovo* à *mot*.

Le terme *langage* suscite un intérêt particulier chez les chercheurs russes à l'époque où émerge le besoin de distinguer ce terme de ceux de *langue* et de *parole*, dans le contexte de la diffusion de la théorie saussurienne en Russie dans les années 1920. Ainsi, les premières suggestions étaient *reč'* (« parole », par A. Romm en 1922) et *jazyk-reč'* (« langue-parole », par V. Vološinov en 1929). À partir de 1933, date de la parution de la première traduction russe du *Cours de linguistique générale* (Sossjur, 1933), les termes *jazyk* et *reč'* sont unanimement utilisés pour traduire *langue* et *parole*, tandis que le terme *langage* est rendu par *rečevaja dejatel'nost'* (« activité de parole »). Cet équivalent, proposé par A. Suxotin, se retrouve fermement ancré dans la linguistique soviétique et russe, mais il a été critiqué à plusieurs reprises (Ivanova, 188-

189 : 2000), certains même voyant dans cette traduction des raisons idéologiques (Tchougounnikov, 2017). Le fait est que ce terme existait déjà dans le système terminologique russe : à la fin du XIX^e siècle, J.N. Baudouin de Courtenay utilisait *rečevaja dejatel'nost'* (« activité de parole ») et *jazykovaja dejatel'nost'* (« activité de langue », « activité langagière ») comme synonymes « pour définir l'intégralité de trois aspects de la langue : le côté externe qui inclut la prononciation ou la phonation ; l'audition et la perception et le côté interne qui inclut la pensée langagière » (Ivanova, 91-92 : 2012). Dans sa traduction de Saussure, A. Suxotin n'utilise que *rečevaja dejatel'nost'*. Dans les années 1990, N. Sljusareva le remplace par *jazykovaja dejatel'nost'* (« activité de langue », « activité langagière ») (Sossjur, 25-27 : 2000) pour souligner le lien étymologique du langage avec la langue dans *jazykovaja* (« de langue », « langagière ») plutôt qu'avec la parole dans le cas de *rečevaja* (« de parole »).

Cependant, c'est le deuxième mot de ce terme composé – *dejatel'nost'* (« activité ») – qui soulève également des doutes. Les termes *rečevaja dejatel'nost'* et *jazykovaja dejatel'nost'* de J.N. Baudouin de Courtenay correspondaient au terme *langage* de F. de Saussure par sa propriété de couvrir une notion assez large, de représenter une entité à l'essence double, ou même triple dans le cas du terme russe. Le problème est que, chez Saussure, il ne s'agissait pas d'une « activité », bien que le signifiant du mot *langage* nous le fasse penser à cause du suffixe *-age* qui contiendrait le sème /action/. Cette étymologie a été critiquée par R. Kyheng : le suffixe *-age* n'inclut le sème /action/ que dans le cas de la formation d'un nom à partir d'un verbe. Si un nom est formé à partir d'un autre nom, comme dans le cas de *langage* (à partir de *langue*), ce suffixe inclut le sème /ensemble de propriétés/ ou /ensemble d'objets/ (Kyheng, 2006). Par conséquent, le langage n'est pas une activité mais un ensemble de phénomènes, parmi lesquels on retrouve des phénomènes de langue et de parole. Il semble que A. Xolodovič ait attiré l'attention sur ce point dans les notes de sa publication des textes saussuriens en russe en supposant qu'on aurait pu traduire *langage* par *sovokupnost' jazykovyx javlenij* (« ensemble des phénomènes langagiers ») – expression qu'il refuse tout de suite comme « extrêmement encombrante » (Sossjur, 23 : 1977). Plus tard, dans la même logique, E. Ivanova propose l'équivalent *Jazyk voobšče* (« Langue en général ») (Ivanova, 192 : 2000), et V. Bogodist suggère *jazyk kak fenomen* (« langue comme phénomène ») (Bogodist, 2010).

Cet exemple nous montre la corrélation des niveaux notionnel et langagier dans les tentatives de soumettre un équivalent approprié. D'une part, les linguistes russes ont essayé de trouver un terme déjà existant et ont choisi ceux dont l'extension serait aussi large : *jazyk-reč'* (« langue-parole »), *rečevaja dejatel'nost'* (« activité de parole » dans le sens de J.N. Baudouin de Courtenay). D'autre part, le terme langage comme unité lexicale possède un signifiant décomposable en deux parties : le radical « lang » faisant préférer le nom *jazyk* (« langue ») ou l'adjectif *jazykovaja* (« langagière ») aux vocables liés formellement à la parole (*reč*, *rečevaja*), et le suffixe *-age* dont une nouvelle interprétation a permis d'exclure le vocable *dejatel'nost'* (« activité ») et a poussé à chercher une autre composante exprimant le signifié plus large de /ensemble d'objets/ en russe : *sovokupnost' javlenij* (« ensemble »), *voobšče* (« en général »).

Enfin, dans des traductions récentes de textes où *langage* n'est pas utilisé dans le sens strictement saussurien, c'est-à-dire sans corrélation avec la langue et la parole, nous retrouvons le plus souvent l'équivalent *jazyk* avec le signifié ne correspondant pas au langage mais qui peut

exprimer une notion aussi large que *langage* hors de la théorie de F. de Saussure, donc dans le sens non saussurien.

2.2 Du mot au terme

Dans la lexicographie française, on distingue deux unités lexicales *terme*, venant du latin *terminus* (borne), caractérisées par une homonymie : le *terme-1* comme frontière/limite dans l'espace ou dans le temps et le *terme-2* comme unité de système, y compris linguistique (*Dictionnaire historique*, 2104 : 1994).

Aujourd'hui, le *terme-2* désigne, premièrement, une unité d'un système lexical qui exprime une notion, c'est-à-dire un mot du langage ordinaire, ainsi qu'une unité clairement séparée des autres éléments du système bien structuré. Deuxièmement, le *terme-2* se réfère à un élément, membre de systèmes au sens large : en logique (éléments simples reliés par des relations), en mathématiques (termes arithmétiques et algébriques) mais aussi en linguistique (tout élément du système linguistique, pas seulement le mot). Dans le cadre de la linguistique, le *terme* a trois signifiés et se réfère à : un élément syntaxique d'une phrase, un item d'un système défini par rapport aux autres items, une unité terminologique (*Dictionnaire de linguistique*, 480 : 1994). Il découle de cette complexité sémantique que le *terme* en français peut se référer à un terme scientifique ou technique, une unité, un composant, un mot, un élément, sans parler des limites ou des bornes.

Ces observations nous amènent au lien langagier et notionnel entre les deux homonymes le *terme-1* et le *terme-2*. Ce lien est rompu au niveau des dénnotations, c'est-à-dire des objets désignés : le lien entre une borne, une limite temporelle ou spatiale, d'une part, et une unité de langage ou d'un système logico-mathématique, d'autre part, n'est effectivement pas très transparent. Au niveau notionnel, ce lien se révèle beaucoup plus facilement. Depuis l'époque de N. Oresme (XIV^e siècle), le *terme* est interprété en français comme une unité qui définit les limites du signifié (Rey, 15-20 : 1979). Selon E. Benveniste, le terme représente une étape sur le chemin par lequel évolue la pensée du chercheur (Benveniste, 247 : 1974). Il s'agit donc d'une unité qui exprime dans le langage des connaissances scientifiques accumulées tout au long d'un tel chemin. Le terme est le résultat final de la spécialisation d'un mot : il y a une transition progressive d'un mot du langage courant à un terme scientifique qui, ayant atteint la « limite » sur ce chemin, devient un « vrai » terme et commence à se caractériser par une structure sémantique stable et développée. Il est en relation aussi stable avec d'autres termes existant simultanément et fixant réciproquement les limites de leurs contenus. D'un point de vue diachronique, le terme est la limite de la spécialisation d'une unité, ce qui permet d'établir le lien entre le *terme-2* comme unité du système et le *terme-1* comme limite spatio-temporelle. Ce lien est basé sur les sèmes communs /limite/ /dans le temps/ /dans l'espace/. Ces sèmes sont également actualisés dans des mots avec la même racine : *terminer*, *terminal*, *terminus*.

Toutes ces nuances et subtilités sont absentes dans l'unité russe *termin*, qui ne signifie que l'unité terminologique simple ou composée. Les composants sémantiques associés au temps et à l'espace ne se révèlent que lorsque *termin* est corrélé avec le vocable emprunté *terminal* indiquant le point final de l'itinéraire. La notion d'élément du système est exprimée en russe par le vocable technique *term* – une unité logico-mathématique qui décrit tout objet du domaine du modèle de calcul proposé (*Dictionnaire encyclopédique philosophique*, 1983). Cela

explique le fait que, dans les traductions russes, on retrouve au moins huit équivalents utilisés par les traducteurs pour traduire le *terme* français : *termin* (« unité terminologique »), *jedinica* (« unité »), *komponent* (« composant »), *nazvanie* (« nom »), *slovo* (« mot »), *člen* (« membre »), *element* (« élément »), *javlenie* (« phénomène »).

Cependant, la nécessité d'exprimer les caractéristiques spatio-temporelles du *terme* en tant qu'unité particulière du langage scientifique a conduit les études terminologiques russes (*terminovedenie*) à la création et à l'utilisation des vocables qui compenseraient les associations, explicites pour les locuteurs francophones. Ainsi, les terminologues russes établissent une différence entre *terminosistema* (« système terminologique ») et *terminologia* (« terminologie »). Le système terminologique est défini comme un ensemble ordonné de termes entre lesquels existent des relations fixes (Grinev-Grinevič, 15 : 2008). Une systématique aussi stricte n'est pas typique des terminologies qui, à leur tour, représentent des ensembles d'unités lexicales qui se développent spontanément, qui possèdent une cohérence, mais sont dépourvues d'intégrité (Lejčik, 116-117 : 2012). Les éléments inclus dans la terminologie s'appellent *termin* (« terme ») et *predtermin* (« pré-terme »), ce dernier représentant une unité terminologique « prématurée » qui peut un jour passer du pré-terme au terme, c'est-à-dire arriver à l'étape finale (à la limite) de son développement formel. L'unité qui ne répond pas aux exigences terminologiques du point de vue de son contenu est désignée par *prototerm* (« proto-terme ») : c'est une unité lexicale exprimant une idée « préscientifique » d'un phénomène ou d'un objet (Grinev-Grinevič, 75 : 2022).

Une telle délimitation n'est pas propre à la terminologie française, où le vocable *proto-terme* désigne tout autre chose (Lebrave, 110 : 1989), et l'emploi du vocable *proto-terminologie* est rare et non systématique. Ainsi, en traduisant du français en russe (et vice-versa) des textes contenant de telles unités, il existe deux stratégies : soit faire correspondre l'équivalent français à l'équivalent russe avec une sémantique plus large – c'est-à-dire traduire *terme* par *termin* et *terminologie* par *terminologia* –, soit procéder à la concrétisation, clarifiant le statut du terme – c'est-à-dire établir si le *terme* dans un contexte particulier est un *termin* stabilisé, un *pretermin* ou un *prototerm*, tout comme la *terminologie* peut être *terminologia* en voie de développement ou *terminosistema* bien développé et stable.

2.3 La langue des signes contre le langage gestuel

Le terme français langue des signes désigne le « système structuré de gestes et d'expressions du visage conventionnels permettant aux sourds et aux malentendants d'exprimer et de communiquer leur pensée » (Larousse). Par extension, la langue des signes peut également désigner tout système de communication visuo-gestuelle, c'est-à-dire tout autant la langue des signes américaine des populations autochtones (Davis, 2015), (Rice, 2020), la langue des signes des Australiens indigènes (Green, 2023), mais aussi la langue des signes monastique employée par les moines ayant fait le vœu de silence. Ce terme est parfois remplacé par des synonymes tels que langue gestuelle, langage gestuel (Markowicz, 1979). Or ces derniers couvrent tout usage de gestes ou de gesticulations dans la communication, même en combinaison avec la langue sonore parlée. Le terme de langage gestuel, associé au « langage corporel », exprime donc une notion plus large que le terme de langue des signes (voir, par

exemple, Baduel-Mathon 1971). De surcroît, il est déconseillé de dire « langage des signes », ce qui signifierait une faculté ou une capacité et non un système linguistique à part entière (Arils).

Dans la terminologie russe, nous observons l'emploi de deux termes équivalant à la *langue des signes* : *jazyk žestov* (« langue » : nom m.s. au nominatif + « gestes » : nom m.pl. au génitif = « langue des gestes ») et *žestovyj jazyk* (« gestuel » : adjectif m.s. au nominatif + « langue » : nom m.s. au nominatif = « langue gestuelle »). De ces deux équivalents, qui peuvent sembler synonymiques au premier regard, c'est le deuxième terme qui correspond à ce que désigne en français *langue des signes*, tandis que le premier terme est déconseillé, mais néanmoins beaucoup employé. Nous verrons plus loin pourquoi en examinant les facteurs relevant du niveau notionnel de la terminologie linguistique russe.

Le terme *jazyk žestov* (« langue des gestes ») a reçu une connotation péjorative suite à son emploi dans l'histoire des théories linguistiques. Au début des années 1930, N. Marr, acclamé comme le plus grand linguiste soviétique, bénéficiant de nombreuses récompenses et distinctions d'État, acquit une solide réputation en tant qu'expert du Caucase avant d'émettre des hypothèses controversées qu'il s'efforça de mettre en accord avec l'idéologie du nouveau régime soviétique. Selon sa théorie « japhétique » du langage, avant l'apparition des langues sonores existait la « langue, ou langage, des gestes » (*jazyk žestov*), ou « langue cinétique » (*kinetičeskij jazyk*), « linéaire » (*linejnyj*), « manuelle » (*ručnoj*) (Marr, 192-202 : 1936). Ce langage était « directement signifiant, puisque fondé sur une deixis de l'évidence : son organe était la main, qui désignait in praesentia et mimait in absentia » (Sériot, 602 : 2014). Ainsi, la « langue des gestes » assurait la communication d'une société primitive où l'individu ne se distinguait pas du groupe « avant que n'advînt la division, apportée par la magie, privilège des sorciers, détenteurs de la langue sonore cause de tous les maux » (*ibid.*, 602).

Par conséquent, le terme *jazyk žestov* (« langue des gestes ») reste associé au primitivisme préhistorique. Même si la théorie marriste a été discréditée comme non scientifique et est bien évidemment ignorée par les non-linguistes aujourd'hui, pour les personnes sourdes en Russie ainsi que pour tout chercheur russophone travaillant sur la langue des signes, il serait inadmissible de désigner ce système de communication par *jazyk žestov*, car ce terme ne couvre que la gesticulation inconsciente ou consciente des entendants combinée avec la communication verbale ou non verbale à des fins totalement différentes des objectifs des sourds, comme si nous disions notamment *langage gestuel*, voire *corporel*, ou *langage des signes* en français. Néanmoins, nous trouvons facilement ce terme *jazyk žestov* dans l'article consacré à la langue du *Dictionnaire des termes linguistiques russes*. Son auteur, Z. Gueorgiev, indique que le terme *jazyk* (« langue ») « est employé également pour d'autres systèmes de communication, comme les gestes des sourds-muets – *jazyk žestov*, *ručnoj jazyk*, *kinetičeskij jazyk* » (Gueorgiev, 450 : 1999). Selon le *Dictionnaire des termes linguistiques*, *jazyk žestov* (« langue des gestes ») est observée dans de nombreuses tribus (Žerebilo, 473 : 2010). Ainsi, le terme russe *jazyk žestov* semble avoir les mêmes acceptions que *langue des signes*, mais il y a des dictionnaires, comme celui de Žerebilo, qui ne mentionnent pas les sourds comme locuteurs de cette langue.

En même temps, c'est au niveau langagier que nous relevons ce qui ne convient pas dans cet équivalent composé – à l'instar de *langue des signes* en français – de deux noms, dont le premier, *jazyk* (« langue »), est au nominatif et le second, *žestov* (« des gestes »), est au génitif. Le génitif dans ce cas peut revêtir soit la fonction partitive ou de composition (la langue est

composée, « remplie », de gestes), soit la fonction de description. De plus, le génitif peut suggérer le sens de possession, voire d'appartenance de la langue aux gestes ou aux signes, comme si nous disions la *langue du théâtre*, le *langage du corps* (*corporel*), le *langage de la danse*. À cet égard, la « langue des gestes » ne désigne que l'ensemble des attitudes corporelles telles qu'un regard, un sourire, une manière de gesticuler. Cette « langue », ou ce « langage », est parfois visée par ceux qui s'intéressent à l'interprétation des mouvements corporels et n'a rien à voir avec la langue des signes que parlent les sourds.

Le problème avec *jazyk žestov* réside également dans le mot *žest*, qui en russe peut signifier tout geste – un acte, un mouvement de main (même pour ajuster des lunettes, par exemple). Réduire un signe à un geste serait inapproprié non seulement pour les russophones mais aussi pour les francophones : « réduire la langue des signes française à de simples gestes indique une conception totalement erronée de cette langue. L'équivalent serait de décrire une langue orale qu'on ne connaît pas comme étant constituée de simples bruits » (Markowicz, 9 : 1979). Par conséquent, préférer *žestovij jazyk* (« langue gestuelle ») à *jazyk žestov* (« langue des gestes ») en remplaçant le nom au génitif par l'adjectif revient à mettre en avant le fait que cette langue est composée non seulement de gestes mais aussi de signes possédant des relations paradigmatiques et syntagmatiques. Cela revient également à reconnaître la complexité lexicale, grammaticale et phonologique de la langue des signes ainsi que son statut indépendant, autonome et égal au russe parlé.

C'est pour toutes ces raisons que les locuteurs russophones de la langue des signes insistent sur le remplacement de ce groupe nom + nom par le terme proposé dans les années 1990 par G. Zajtseva (Zajtseva, 2000) : l'adjectif *žestovij* (gestuelle) + le nom *jazyk* (langue) = *žestovij jazyk* (« la langue gestuelle »). Dans ce cas, le terme plus approprié de *žestovij jazyk*, absent des dictionnaires linguistiques, se trouve morphologiquement au même niveau que la langue russe (*rususkij jazyk*), la langue française (*francuzskij jazyk*), la langue parlée (*slovesnyj jazyk*), la langue articulée ou sonore (*zvučičij jazyk*).

Synthèse et conclusion

Nous venons d'avoir recours à trois exemples problématiques d'équivalence qui nous ont permis de démontrer comment se combine la sphère notionnelle avec la sphère langagière dans le travail terminologique en traduction. Nous pouvons y ajouter aussi l'intervention de la sphère de l'objet en revenant à ce que nous avons dit dans la première partie de l'article : les difficultés de construire un objet scientifique, de concevoir une notion scientifique et d'exprimer cette notion par un terme sont liées au caractère des faits linguistiques. Ainsi, il s'avère difficile de définir les limites et les aspects du *langage*, phénomène large et complexe, du *terme* et de la *terminologie*, qui exigent une délimitation stricte d'ensembles de mots de natures différentes, et de la *langue des signes*, dont le statut en tant que « langue » a été longtemps discuté au cours de l'histoire. Or, si le problème résidait dans ces faits et phénomènes eux-mêmes, nous aurions dans les deux systèmes terminologiques, français et russe, des perturbations parallèles, mais nous avons clairement mis en évidence que c'est au niveau de la perception de la réalité linguistique, donc au niveau notionnel, qu'interviennent les divergences accompagnées, voire renforcées, par le niveau langagier : la plupart des chercheurs francophones ne soulignent la

différence entre le *terme*, le *pré-terme* et le *proto-terme* ni quand ils parlent des termes français, ni quand ils dirigent leur point de vue vers les termes russes ou en d'autres langues. De même que certains chercheurs russophones continuent à utiliser le terme inapproprié *jazyk žestov* pour toutes les langues de signes.

Le choix des exemples abordés ci-dessus s'explique aussi parce qu'ils nous permettent d'identifier les types de problèmes survenant lors de l'établissement des équivalents. Le cas du *terme* montre bien que le traducteur peut faire face aux vocables dans différentes langues découpant différemment la notion exprimée. Ce problème nous paraît, en même temps, le plus facile à résoudre parce que nous pouvons, au bout du compte, introduire des équivalents qui expliqueraient le découpage notionnel propre à une autre tradition linguistique : les termes *pré-terme* et *proto-terme* sont tout à fait possibles et même trouvables dans les textes francophones. Un tel travail d'établissement des équivalents a été fait, par exemple, pour traduire les termes *sens du langage*, *sentiment de la langue*, *sensibilité linguistique* et *sensation* vers le russe : il y a des équivalents russes facilement suggérés pour ces notions élaborées par les chercheurs francophones (*čuvstvo jazyka*, *vosprijatie jazyka*, *jazykovoje čut'jo* et *oščuščenie*) (Zolotukhin, 2020a).

Le cas du *langage* est exemplaire pour démontrer que la notion exprimée peut varier non seulement en synchronie mais aussi en diachronie : traduire les textes incluant ce terme, avant Saussure ou après Saussure, ce n'est pas la même chose. Outre le positionnement dans le temps, le traducteur doit continuer à respecter une approche bien connue dans la traductologie – c'est de contextualiser l'emploi du terme *langage*, car en s'opposant à la *langue* et la *parole*, il exige le choix d'un équivalent qui pourrait tenir de la nature de cette opposition.

Enfin, le cas de la *langue des signes* touche à la sensibilité des communautés linguistiques, ce qui permet de parler des enjeux éthiques de la traduction des termes linguistiques.

Ainsi, nous avons entrepris une tentative d'établir, à titre d'exemples, un lien entre la spécificité du cercle épistémologique de la recherche linguistique, les particularités notionnelles et langagières qui en découlent et certains types de problèmes qui en ressortent. La poursuite de cette recherche, portant sur les questions de comparaison entre pratiques et théories distantes dans l'espace et/ou le temps, sur les divergences et les correspondances que nous retrouvons et mettons en relief, servira à enrichir réciproquement les recherches linguistiques menées indépendamment par les linguistes francophones et russophones.

Les résultats de cette recherche pourraient aussi être appliqués dans la didactique des langues étrangères de spécialité et de la traduction : la création d'un manuel franco-russe d'équivalences terminologiques est à mettre en place.

Liste des références bibliographiques

- Association romande des interprètes en langue des signes. En ligne : <http://arils.ch/langue-des-signes-ou-langage-des-signes> [accédé le 27.05.2024]
- BADUEL-MATHON Céline (1971), « Le langage gestuel en Afrique occidentale : Recherches bibliographiques », in *Journal de la Société des Africanistes*, (n° 41), pp. 203-249
- BAUDOUIN DE COURTENAY Jan N. (2017), *Obščee jazykoznanie*, Moscow, Isdatelstvo Yurajt
- BENVENISTE Émile (1974), *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard

- BOGODIST Valentin (2010), « Ferdinand de Sossjur : novie materialy », in *Aktual'nie problemy teoretičeskoj i prikladnoj lingvistik i optimizacija prepodavanija inostrannyh yazykov. Pamjati professora R.G. Poitrovskogo : materialy II Meždunarodnoj naučnoj konferencii*, pp. 34-46
- FOREL Claire (2018), « "Any attempt to supply single-word English equivalents..." », in *Cahiers de l'ILSL*, (n° 57), pp. 45-56
- CHIDICHIMO Alessandro et SOFIA Estanislao (2017), « À propos des traductions, la diffusion et la réception du *Cours de linguistique générale* en Russie (1916-1927) », in *La correspondance entre linguistes. Un espace de travail*, pp. 155-177
- COLOMBAT Bernard, FOURNIER Jean-Marie et PUECH Christian (2010), *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Paris, Klincksieck
- DAVIS Jeffrey E. (2015), « American Indian Sign Language: Documentary linguistic methodologies and technologies », in *Endangered Languages and New Technologies*, éd. par M.C. Jones. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 161-178
- DEPECKER Loïc (2002), *Entre signe et concept. Éléments de terminologie générale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle
- DEPRETTO Catherine (1982), « Une page inédite de l'histoire de la linguistique : la première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure », *Revue des études slaves*, tome 54, fascicule 4, pp. 757-762
- Dictionnaire de la linguistique* (1993), sous la dir. de Georges Mounin, Paris, Presses universitaires de France
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée et GUESPIN Louis (2018), *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse « Les Grands dictionnaires Larousse »
- Dictionnaire historique de la langue française* (1994), Le Robert, édité par France Loisirs, Paris
- FREIXA Judit (2022), « Causes of terminological variation », in *Theoretical perspectives on terminology. Explaining terms, concepts and specialized knowledge*, ed. by Pamela Faber & Marie-Claude L'Homme, John Benjamins Publishing Company, pp. 399-420
- GAK Vladimir (1998), *Jazykovie preobrazovanija*, Moscou, Shkola Yazyki russkoj kultury
- GREEN Jennifer (2023), *Australian Indigenous sign languages. The Oxford Guide to Australian Languages*, Oxford, Oxford Academic. En ligne : <https://doi.org/10.1093/oso/9780198824978.003.0052> [accédé le 16.04.2024]
- GRINEV-GRINEVIC Sergej V. (2008), *Terminovedenie*, Moscow Academia
- GRINEV-GRINEVIC Sergej V. et al. (2022), « K voprosu ob opredelenii ponyatija prototermin », in *Aktual'nye problemy filologii i pedagogičeskoj lingvistik i*, (n° 57), pp. 71-82
- GUEORGUIEV Zdravko (1999), *Dictionnaire des termes linguistiques russes*, Paris, L'Harmattan
- IVANOVA Irina (2009), « La notion de "langue" dans la linguistique russe (deuxième moitié du XIX^e-début du XX^e siècle) », in *Études de lettres* (n° 4), pp. 81-100
- IVANOVA Ekaterina (2000), « Le problème de la traductibilité des termes linguistiques (l'interprétation de langue-langage-parole de Saussure en russe) », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, (n° 53), pp. 177-196
- JEDLICKA Alois (1977), *Dictionary of Slavonic linguistic terminology*, Praha, Academia
- KOBOZEVA Irina (2009), *Lingvističeskaja semantika*, Moscow, Knizhnyj dom Librokom

- KYHENG Rossitza (2006), « Le langage : faculté, ou généralisation des langues ? Enquête saussurienne », in *Texto!*, vol. XI, (n° 1). En ligne : http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Kyheng_Langage.html [accédé le 14.12.2024]
- Larousse*. En ligne : <https://www.larousse.fr/> [accédé le 14.04.2024]
- Le Nouveau Petit Robert de la langue française* (2009, version 3.2), Paris, Dictionnaires Le Robert (CD-ROM).
- LEBRAVE Jean-Louis (1989), « Les proto-termes dans les variantes d'écriture », in *Documentation et recherche en linguistique allemande*, (n° 53), Vincennes
- LEDERER Marianne (2020), « Le texte traduit, entre correspondances et équivalences », in *Recherches en langue française*, (n° 1), pp. 7-13
- LEJCIK Vladimir (2012), *Terminovedenie : predmet, metody, struktura*, Moscow, Librokom
- MARKOWICZ Harry (1979), « La langue des signes : réalité et fiction », in *Langages* (n° 56), pp. 7-12
- MAROUZEAU Jules (1960), *Lexique de la terminologie linguistique* (traduit en russe), Moscou, Édition de la littérature étrangère
- MARR Nikolaj (1936), *O proishozhdenii jazyka. Izbrannye raboty, II*, Leningrad, pp. 179-209
- NEVEU Franck (2004), « Sur l'usage des termes complexes dans le discours de la science du langage – Préliminaires à une étude comparée de la terminologie linguistique », in *Rencontres Linguistiques méditerranéennes : La terminologie, entre traduction et bilinguisme*, Hammamet, Tunisie, pp. 107-120
- PILAR León-Araúz (2022), « Terminology and equivalence », in *Theoretical perspectives on terminology. Explaining terms, concepts and specialized knowledge*, ed. by Pamela Faber & Marie-Claude L'Homme, Benjamins Publishing Company, Parallèles, pp. 399-420
- POTEBNJA Alexander (2022), *La pensée et le langage*, traduit du russe par Patrick Sériot et Margarita Schönenberger, Limoges, éd. Lambert-Lucas
- REY Alain (1979), *La terminologie, noms et notions*, Paris, Presses universitaires de France
- REY-DEBOVE Josette (2001), « Spécificité de la terminologie linguistique », in *Métalangage et terminologie linguistique, Actes du colloque de Grenoble* (Université Stendhal-Grenoble III, 14-16 mai 1998), Colombat B., Savelli M. (eds), Peeters, Paris, pp. 3-9
- RICE Keren (2020), « Langues des signes autochtones au Canada », in *L'Encyclopédie canadienne*. En ligne : www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/indigenous-sign-languages-in-canada [accédé le 10.04.2024]
- ROBERTS Roda P. et MAURICE Pergnier (1987), « L'équivalence en traduction », *Meta*, vol. 32, (n° 4), pp. 392-402
- SANDRINI Peter (1996), « Comparative Analysis of Legal Terms: Equivalence Revisited », in Ch. Galinski and K.-D. Schmitz (eds.), *Terminology and Knowledge Engineering (TKE '96)*, pp. 342-351
- SAUSSURE Ferdinand de (2002), *Écrits de linguistique générale*, Établis et édités par Simon Bouquet et Rudolf Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil, Paris, Gallimard
- SEROT Patrick (2014), « Le monde perdu de Nikolaj Marr : un philosophe du langage du XVIII^e siècle dans la Russie stalinienne », in *Penser l'histoire des savoirs linguistiques*, dir. par Sylvie Archaimbault, Jean-Marie Fournier & Valérie Raby, pp. 601-609

- SOSSJUR [Saussure] Ferdinand de (1933), *Kurs obščej lingvistiki*, traduction de A.M. Suxotin
Moscou, Socekiz
- SOSSJUR [Saussure] Ferdinand de (1977), *Trudy po jazykoznaniju*, traduction du français sous la direction de A.A. Xolodovič, Moscou, Progress
- SOSSJUR [Saussure] Ferdinand de (2000), *Zametki po obščej lingvistike*, ed. par N.A. Sljusareva, Moscou, Progress [1990, 2^e édition]
- SWIGGERS Pierre (2006), « Terminologie et terminographie linguistiques : problèmes de définition et de calibrage », in *Syntaxe & Sémantique*, (n° 7) (1), pp. 13-28
- SWIGGERS Pierre (1999), « Pour une systématique de la terminologie linguistique : considérations historiographiques, méthodologiques et épistémologiques », in A. Lemaréchal (dir.), *La Terminologie linguistique, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, nouvelle série, tome VI, Paris, Peeters, pp. 11-49
- TCHOUGOUNNIKOV Sergej (2017), « Idéologie et traduction scientifique », in *Traduction et implicites idéologiques*, Ouvrage collectif sous la direction d'Astrid Guillaume, Revue *Texte*, vol. XXII, 3, pp. 39-64
- Trésor de la langue française informatisé*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine. En ligne : <http://www.atilf.fr/tlfi> [Consulté le 01.05.2024]
- ZAJTSEVA Galina (2000), *Zestovaya reč. Diktologija*, Moscow, Vlados.
- ŽEREBILO Tatiana (2010), *Slovar lingvističkih terminov*, Nazran, Pilgrim
- ZOLOTUKHIN Denis (2020a), « Correlation of the concepts of sensation, feel, sense and sensitivity in French and Russian linguistic terminologies », in *Memoirs of NovSU*, (n° 6(31)). En ligne : <https://portal.novsu.ru/univer/press/eNotes1/i.1086055/?id=1654945> [Consulté le 05.09.2024]
- ZOLOTUKHIN Denis (2020b), « Les termes, les objets, les notions et les points de vue de la linguistique : problèmes de corrélation », in *SHS Web of Conferences Volume 78 (2020) 7^e Congrès mondial de linguistique française. Université de Montpellier 3, France, 6-10 juillet 2020*, F. Neveu, B. Harmegnies, L. Hriba, S. Prévost and A. Steuckardt (Eds.). En ligne : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/ref/2020/06/shsconf_cmlf2020_05014/shsconf_cmlf2020_05014.html [Consulté le 05.09.2024]

Biographie de l'auteur

Denis Zolotukhin a soutenu en 2018 une thèse de doctorat sur l'évolution terminologique de Ferdinand de Saussure. Ancien maître de conférences au département des langues romanes et au département de la théorie et de la pratique de la traduction et de la communication de l'Université pédagogique d'État de Moscou, il est depuis 2023 chercheur au laboratoire d'Histoire des théories linguistiques de l'Université Paris Cité et, depuis 2024, chargé d'enseignement à la Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur les terminologies linguistiques, étudiées sous les angles de l'épistémologie, de l'histoire de la linguistique, de la traductologie. Enseignant diplômé en français, anglais et russe langues étrangères, il s'intéresse également à la didactique des langues.